LES FIANCÉS DE GRINDERWALD

Quand toutes vos passions sont éteintes, dit Christian, quand vous êtes revenu des illusions de la gloire et de la fortune, alors naît dans votre cœur une passion étrange, mystérieuse, aux jouissances infinies: l'amour de la pêche à la ligne.

Ah! mes chers amis, vous ne connaissez pas le bonheur de suivre le bouchon sur la rivière de le diriger avec adresse au bord de l'écume tournoyante, ou sous les grands saules, entre les roches moussues, où s'embusquent la truite et le saumon. Vous n'imaginez pas l'émotion du pêcheur, lorsqu'il voit le liége filer sous la vague bleuâtre, qu'il sent le poisson se débattre à l'hameçon et que, d'un vigoureux coup de poignet, il le lance à travers les airs sur la prairie, tout frétillant et miroitant au soleil. Non.... vous ne vous figurez pas un tel plaisir!

Le plus adroit pêcheur à la ligne que j'aie connu est M. Zacharias Seiler, ancien juge au tribunal de Stantz, en Suisse, et plusieurs fois membre du grand conseil séant à Lucerne.

Après avoir sommeillé pendant vingt-cinq ou trente ans, aux clameurs de maître Ludwig Kilian, de maître Hemmerdinger et autres jurisconsultes de l'endroit, le bonhomme avait enfin demandé grâce et jouissait de sa retraite, rue de Kusnacht, près de la porte d'Allemagne, sous la direction de Mlle Thérèse, vieille gouvernante fort dévote, au nez crochu et le menton garni d'une légère barbe grise.

Ces deux êtres calmes, pleins d'indulgence l'un pour l'autre, respectaient leurs manies réciproques; Mlle Thérèse veillait à la tenue de monsieur, repassait son linge, avait soin de renouveler sa provision de tabac, enfermée dans un grand pot de grès qu'elle humectait de temps en temps; puis elle était libre de songer à ses oiseaux, de lire ses heures, d'aller à la messe.

Maître Zacharias approchait de la soixantaine; il portait perruque, et n'avait d'autre distraction que de cultiver quelques fleurs, et de lire la Gazette des Propylées.

La première fois qu'il eut l'idée d'aller pêcher à la ligne et qu'i